

Comment l'herbe est en train de changer.

Mon paddock en herbe récemment planté a été créé pour un projet de recherche qui nécessitait une variété standard et commercialement ordinaire. Dans cette région, c'est le brome Regar (*bromus riparius*), une variété améliorée développée pour le pâturage intensif et ayant une grande qualité pour la production de foin. Quand j'ai laissé pour la première fois mon cheval sensible à l'herbe dans le paddock pour 30 minutes, 48 heures plus tard ses pieds étaient atteints. J'ai cherché une explication en contactant plusieurs distributeurs de graines d'herbe pour les pâtures pour chevaux. J'ai demandé sur quelles bases de critères ils choisissaient les variétés pour les pâtures pour chevaux. La réponse était « la valeur relative de nourriture », à cela j'ai demandé « et comment est-ce évalué ? » et la réponse était « par des tests pour faire produire le plus de lait pour les vaches laitières ». J'ai ensuite demandé : « alors pourquoi je voudrais alimenter mon cheval comme une vache laitière ? » Ils m'ont répondu, « eh bien madame, nous ne nous occupons pas des recherches, nous donnons simplement aux propriétaires de chevaux ce qu'ils veulent, et ils nous disent qu'ils veulent le meilleur. » Donc, peut être devrions-nous évaluer ce qui est « le meilleur » et comprendre comment les distributeurs de fourrage sont en train de changer notre herbe.



(une photo similaire du site web Safergrass)

Ces chevaux sauvages, vivant librement dans la réserve d'Indiens Navajos à Shiprock au Nouveau Mexique, ont l'air gras et en bonne santé, mangeant l'herbe sauvage et disparate. Cette photo a été prise suite à un hiver et un printemps mouillés. On voit plus de verdure dans la végétation que les années précédentes. Si c'est ce type d'herbe que les poneys indiens doivent manger, ce n'est pas étonnant qu'ils ne puissent pas supporter le fourrage utilisé pour engraisser le bétail. C'est intéressant de noter que les Américains natifs de cette région sont connus pour avoir des taux élevés de diabète de type 2 depuis qu'ils mangent comme l'homme blanc.

La recherche dans le fourrage et l'élevage a pour but d'engraisser les animaux pour leur viande et pour produire le plus de lait par vache laitière n'ayant qu'une vie productive de 5 à 6 ans. Je cherchais partout un expert sur le fourrage ayant comme spécialité les sujets équins, et je n'en ai pas trouvé. (si vous êtes là quelque part, veuillez s'il vous plaît me contacter !). Ce qui est considéré comme la meilleure pâture pour le bétail est simplement considérée comme le meilleur pour les chevaux. C'est idéal si vous allez manger une vache de deux ans, moins bien si vous voulez garder un poney en bonne santé jusqu'à l'âge de 30 ans. Des poulinières ou des chevaux de sports peuvent bénéficier de ces fourrages denses et nutritifs. Mais pour le cheval de loisir, et pour beaucoup de chevaux de races « profiteur », il y a trop de sucres. Sans compter le fait que nous avons maintenant beaucoup de propriétaires de chevaux inexpérimentés, et des distributeurs de granulés qui leur disent ce que les chevaux doivent manger (ce que je réfute pour 90% de la population équine).

Les gens disent « mais les chevaux ont évolué pour manger de l'herbe », mais ils ne se rendent pas compte que l'herbe a changé et que les botanistes sont dans une spirale pour faire une herbe plus nutritive et dense et facilement digestible pour maximiser la nutrition de bétail et de moutons. L'aptitude à garder des glucides non structurés, en particulier le fructan, est intrinsèquement liée aux herbes de saisons froides pouvant survivre à la rudesse de l'hiver, et aussi à la pousse du début du printemps dans des conditions de fraîcheur, et de s'adapter à d'autres facteurs de stress tels que la sécheresse, la tolérance au sel, ou même la pousse optimum avec peu de moyens favorables. Même si l'herbe ne fait pas partie du critère de sélection du botaniste, ces herbes choisies pour ces caractéristiques auront des taux plus élevés en sucre et fructan. Les propriétaires de chevaux n'ont pas de connaissance dans l'agriculture, et les spécialistes de fourrage doivent se sentir obligés de recommander les variétés qui ne nécessitent pas d'entretien qui soit très utilisées, cependant ce sont ces variétés qui auront probablement le plus de glucides (NSC).

Beaucoup de personnes pensent que l'herbe dans leurs pâtures est d'origine, car elle n'a pas été plantée exprès. Mais ce n'est pas sûr que vos chevaux mangent des espèces d'origines. Très peu d'herbe native a survécu aux Etats-Unis car les pionniers ont apportés des espèces et les ont naturalisées. L'herbe native ne peut pas survivre par le pâturage continu des animaux dans des petits paddocks. Les espèces qui ont été développées dans les régions froides de l'Europe, où le pâturage intensif a été pratiqué depuis des siècles ont été introduites par les pionniers à la fin des années 1800. Le brome lisse, ou hongrois, se prolifère partout aux Etats-Unis, éliminant les espèces natives moins compétitives. Le taux élevé de NSC dans le brome donne un avantage, surtout quand les espèces natives sont réduites par le surpâturage.

Les botanistes choisissent l'herbe avec le moins de fibre, et change la structure de la fibre pour qu'elle soit plus digeste. Quand le bétail est alimenté, il doit manger le plus possible pour qu'ils s'engraissent et aller aux abattoirs. Pour augmenter la palatabilité, et donc l'absorption, de nouvelles variétés d'herbe de pâture ont été choisies pour leur contenu en sucres et fructan, et leur taux réduit en fibre, pour qu'ils ne se sentent pas rassasiés. Le Dr Hank Mayland du Département de l'Agriculture des Etats-Unis a fait beaucoup pour encourager les agriculteurs à couper leur foin dans l'après-midi quand les niveaux de sucres sont au maximum. (Veuillez noter la liste des chercheurs à la fin de ce document qui sont impliqués dans l'étude de l'augmentation en glucides dans le fourrage). Lors des tests de distribution de foin coupé dans l'après-midi et le même foin coupé le matin, les chevaux, le bétail, les moutons et les chèvres ont tous préféré le foin

coupé l'après midi. (Mayland 2000). Vous souvenez vous de notre discussion ci-dessus concernant les fluctuations diurnal ? Les animaux qui broutent aiment le sucre, comme nous. A savoir si c'est bénéfique pour le régime d'un animal qui doit vivre 30 ans, les nutritionnistes équins doivent prouver ou réfuter cette idée. Je ne suis même pas sûre qu'ils sachent que les nouvelles variétés d'herbes sont différentes. Je rencontre des botanistes en herbe qui possèdent des chevaux, et ils admettent qu'ils ne donnent pas le foin « exemplaire » à leurs propres chevaux. Un botaniste m'a dit que son cheval broute 2 heures le matin et 2 heures le soir, et c'est tout ce qu'il mange. Sinon, il grossirait. Et il sait pourquoi. Puis, nous avons des spécialistes équines qui disent que les chevaux ont besoin d'avoir du fourrage disponible tout le temps afin de prévenir les ulcères, la colique, et les vices de boxes. Tout le monde en profiterait si les chercheurs sur le fourrage et les spécialistes équins se parlaient. Cela me semble très simple. Un cheval n'est pas une vache. Pourquoi devrions-nous leur donner le même fourrage ? Il y a des chevaux et des poneys qui ont besoin d'herbe et de foin moins riches.

Mayland, Shewmaker, Harrison, Chatterton, (2000) Nonstructural carbohydrates in Tall Fescue Cultivars : Relationship to Animal Preference, Agron, Jrnl Vol 92, No. 6